

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 18 (1950)
Heft: 7

Artikel: La poésie
Autor: Réhaut, Claude
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-569169>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Dans cet ouvrage, au moment où les juges envisagent la question de procréation dans leurs accusations douteuses et partiales contre le grand *Wilde*, celui-ci leur rétorque:

«Les plus beaux enfants dont *Alfred de Musset* puisse s'honorer de la paternité, au cours de sa liaison avec *George Sand*, ne sont-ils pas «*Les nuits*»? —

En effet, je crois que chaque poème né de l'inspiration du Poète est un enfant, comme l'exécution d'une toile par un peintre, de n'importe quelle oeuvre d'Art par n'importe quel artiste, est un enfantement.

— «Tu enfanteras dans la douleur», a dit le Christ à la femme... En effet, je ne reviendrai pas sur ce que j'ai dit tout à l'heure, et je suis le premier à placer au-dessus de tout, dans mon coeur, comme dans mon âme, le miracle de l'enfantement. Mais qui sait quelles douleurs morales, quelles déceptions, quels enthousiasmes aussi, quelles dépression, quelles larmes de peine ou de joie inspirent un artiste, bien souvent? Qui sait l'origine parfois tragique d'une Oeuvre?

J'ai écourté le plus possible cet embryon de dissertation sur l'Amour homosexuel, cet Amour pour lequel un soldat de l'armée grecque préférerait la mort, de la main de son ennemi, à la honte d'être fait prisonnier devant les yeux de son Amant... j'ai écourté, dis-je, cette sommaire défense de nos goûts et de nos sentiments pour en arriver à la *Poésie*, comme vous en rendre compte à l'audition de ces quelques dernières phrases... .

La poésie

Puisque nous sommes dans un domaine, celui de l'Amitié Particulière, nous allons nous y maintenir également pour ce qui est de la Poésie.

Naturellement vous avez lu comme moi les oeuvres de *Gide*. J'ai eu l'occasion d'écrire, dans «Le Cercle», un article au sujet de son 80ème Anniversaire, article que je n'ai pas signé, car il m'a semblé de meilleur goût de respecter l'anonymat pour parler d'un grand homme, lorsqu'on est un tout petit homme. —

Naturellement, dis-je, vous connaissez «*Les Caves du Vatican*», «*Les cahiers d'André Walter*», «*Si le grain ne meurt*», «*Attendu que...*»; «*L'immoraliste*», etc. etc; et l'étonnant «*Corydon*» qui déploie tant et tant d'arguments en faveur de notre Cause, que j'ai jugé tout à l'heure un peu inutile de m'étendre davantage sur cette question. De même qu'il est difficile de rivaliser avec Saint-François d'Assise ou Saint-Vincent-de-Paul sur le chapitre de la Bonté, il est fort dangereux de rivaliser avec *Gide* sur le chapitre de l'Eloquence et du Talent. Selon le proverbe: «Dans le doute, abstiens-toi...», je me suis, non pas abstenu, mais limité.

Bien sûr vous n'ignorez pas non plus, comme moi-même, la prose un peu hermétique parfois, un peu artificielle, souvent, mais intelligente, talentueuse et sensuellement équivoque de *Cocteau*!... .

Comment parler de tous ces génies contemporains, de Mr. Maurice *Sachs*, de Monsieur *Jean Genet*, de Monsieur *Roger Peyrefitte*, etc....,

sans évoquer les deux images jumelées et merveilleuses de deux autres visages, hélas morts! —, ceux-ci, mais qui restent pour nous l'incarnation tragique et fantastique de la Poésie mêlée à la Beauté, deux images qui se fondent en une, l'image *Verlaine-Rimbaud*, le visage *Verlaine-Rimbaud*.

Mais là encore je ne vous apprendrai rien. Je ne vous apprendrai rien de ces deux vies amalgamées dans la débauche, l'alcool, le sang même, de ces deux vies qui, malgré cela, *peut-être même grâce à cela*, ont communiqué dans la Beauté.

Le Maître, *Verlaine . . . L'Elève, Rimbaud . . .*

La Vierge Folle et l'Epoux Infernal! Puis l'élève qui surpasse le maître, du moins au dire de certains, et c'est aussi mon opinion, d'ailleurs. Puis la fin tragique de celui des deux qui n'écrivit que de 16 à 19 ans, de celui des deux qui semblait le plus impétueux, le plus révolté, et qui, victime d'un horrible mal plus purulent que ne le fut jamais son âme, demandait au prêtre l'ultime apaisement avant le grand départ.

Je passe volontairement sous silence le nom de Proust, et son Oeuvre, cette oeuvre qu'on lit une première fois avec moins d'attention que d'étonnement, une seconde fois avec intérêt, une troisième fois avec passion, et qu'on lit et relit plus tard avec un attachement tel qu'on en vient à se demander si l'on ne vivra pas son existence entière un volume de Proust à son chevet.

Mais je dois vous parler aujourd'hui de mes amis poètes parisiens, moins connus, moins célèbres présentement, mais qui méritent néanmoins que l'on fasse une halte sur leur nom, sur leur oeuvre, sur leur personnalité. Je ne vous parlerai que de deux de ces Poètes.

Le premier, *Tony-Clair*. *Tony-Clair* a, dans le domaine de la Haute-Poésie, accompli déjà une oeuvre importante que plusieurs récitals triomphants à l'Amérique Latine ont consacrée. Il s'agit de poésie abstraite, tendant à s'élever vers Dieu, et y atteignant pleinement dans le sens de l'Oeuvre de Peguy. En dehors de cette somptueuse corde de son arc, *Tony-Clair* en possède une seconde, moins inaccessible, celle-ci, moins puissante également, mais qui demeure toujours dans le P Majuscule de la Poésie. Il s'agit de vers peut-être, plus à dire et à écouter qu'à lire, mais . . . mais je ne vous en dis pas plus. Voici deux poèmes que j'ai choisis pour vous dans les publications de *Tony-Clair*.

L'un est, en quelques vers sobres, précis, trapus, l'histoire du «*Portrait de Dorian Gray*», d'*Oscar Wilde*.

L'autre est, en quelques vers ironiques ou suppliants, harmonieux ou secs et tranchants, l'histoire machiavélique et malheureusement humaine de «*Docteur Jekyll et Master Hyde*».

Vous avez lu dans «*Le Cercle*» les contes et poèmes d'un grand Ami à moi: *Robert Lausanne*.

Bob, (c'est le nom que lui donnent tous ses camarades), est un garçon absolument charmant et auréolé d'une bonté telle que peu d'êtres peuvent s'honorer d'avoir un cœur aussi vaste, aussi tendre que le sien, une âme aussi noble, aussi belle et pure que la sienne.

Ayant, dans son tout jeune âge, perdu le plus rare, le plus beau joyau: la Présence Maternelle, avec son Affection, sa Grandeur, enfin, avec tout

ce qui fait qu'il est un mot, un seul, pouvant rivaliser avec la luminosité du soleil, la fraîcheur de la source, la chaleur de coeur, la puissance de la montagne, et la grâce du vol des mouettes sur la mer, le mot: *Maman* . . , *Bob* a commencé à vivre le coeur gros de deuil et d'immense chagrin.

Trahi ensuite par beaucoup de faux amis, longtemps délaissé par la Chance, loin d'accumuler ses rancoeurs, de s'adonner à la haine, de devenir un aigri, envieux, méchant, *Bob* présente le visage serein d'un apôtre, d'un petit apôtre de 32 ans, à l'oeil malicieux, à la parole facile, au coeur dévoué.

Un petit homme qui se promène «l'humour à la main» et la Poésie dans la tête.

Poète? Oui, mais surtout humoriste. Sa tristesse, il la garde pour lui. S'il pleure parfois, *et je sais qu'il pleure parfois*, nul ne s'en doute . . . enfin, moi je le sais, car *Bob* m'a dit un jour cette phrase inoubliable:

«J'ai eu *Maman* . . . A présent, j'ai . . . Toi . . .»

Donc, mon frère *Bob* réserve à tous et à toutes sa gaîté, ses sourires, son amour entêté de la vie malgré les vicissitudes, et offre la gerbe de ses optimismes secrets dans ses poèmes d'humour.

A l'image de beaucoup de Poètes, *Robert Lausanne* traverse des difficultés innombrables. La Course aux Editeurs, les Capitaux indispensables, les multiples démarches trop souvent infructueuses, tout cela constitue l'ensemble d'une lutte acharnée pour laquelle il faut avoir les épaules très larges.

Bob a donc pris son courage à deux mains, et il a beaucoup de courage! — et a ronéotypé lui-même, pendant les quelques heures de liberté que lui laisse un travail quotidien et nécessaire à sa vie matérielle un petit Recueil dans lequel j'ai puisé, pour vous les dire, quelques-unes de ses pochades . . .

Et maintenant, au mépris de toute modestie, je me vois contraint d'arriver là où je devais fatalement arriver, c'est-à-dire à vous soumettre quelques-uns de mes Poèmes.

Je les dis dans les Cabarets parisiens, en prenant bien soin de les encadrer de chansons, car la Chanson est un art encore plus accessible et surtout plus ambiant que la Poésie, surtout dans le cadre du Cabaret.

Je ne sais quelles qualités ou quels saillants défauts vous découvrirez dans mes vers et dans ma prose, mais ce que je puis vous affirmer sans hésitation aucune, c'est que leur point de départ est seulement une inspiration sincère, dénuée de toute concession au snobisme ou à la vulgarité . . . En un mot, c'est un peu de mon Coeur et de mon Ame que je vais vous livrer. A Paris, on appelle cela, dans un langage courant: «*Payer comptant*», ou «*Jouer cartes sur table*» . . . A Paris! . . . Eh bien! Si c'est à Paris qu'on dit cela, c'est avec une émotion intense et une grande joie que je le ferai pour la première fois ce soir à Zurich . . .

Claude Réhaut.

* *

*Hier soir j'ai parlé pour des gars
Qui m'ont écouté sans mot dire,
Et ils m'ont offert, ces gars-là,
Tous leurs bravos et leurs sourires.*

*Ensuite j'ai chanté pour eux
Quelques rengaines sans manière:
Leur accueil fut des plus heureux,
Ils m'ont fait bisser la dernière!*

*Puis ils ont dansé follement,
Aux sons de diverses musiques,
Cheveux défaits, regards ardents:
Je les ai trouvés sympathiques.*

*Mais l'heure étant tardive, hélas,
On cessa chansons et folies,
Et chacun d'eux pressa le pas
Vers la porte de la sortie.*

*Poignée de mains franche et loyale:
— A bientôt! — . . . Dans huit jours, déjà,
Je rejoindrai ma capitale! . . .
Quand reverrai-je ces gars-là? . . .*

Claude Réhaut.
Zurich, 25 juin 1950.